

## CHAPITRE IV

### L'ÊTRE-AU-MONDE COMME ÊTRE-AVEC ET ÊTRE-SOI-MÊME. LE « ON »

Si l'analyse de la mondanité du monde n'a cessé de porter sous le regard le phénomène total de l'être-au-monde, il s'en faut que tous ses moments constitutifs se soient alors dégagés avec la même netteté phénoménale que le phénomène du monde lui-même. Il convenait cependant de commencer, comme on l'a fait, par interpréter ontologiquement le monde en traversant d'abord l'à-portée-de-la-main intramondain. En effet, le *Dasein* considéré en sa quotidienneté - et c'est en tant que tel qu'il constitue notre thème constant - n'est pas seulement en général en un monde, mais il se rapporte au monde selon une modalité prépondérante : de prime abord et le plus souvent, il est capté par son monde. Ce mode d'être de l'identification au monde et l'être-à en général qui lui est radical, voilà ce qui détermine essentiellement le phénomène auquel nous nous attacherons désormais en posant cette question : *qui* le *Dasein*, dans la quotidienneté, est-il donc ? Toutes les structures d'être du *Dasein*, donc également le phénomène qui répond à cette question « *qui* » ? sont des guises de son être. Leur caractéristique ontologique est existentielle. Par suite, il est besoin de poser convenablement la question, et de pré-tracer le chemin par lequel puisse être pris en vue un domaine phénoménal plus vaste de la quotidienneté du *Dasein*. Ces recherches dans la direction du phénomène susceptible de répondre à la question du *qui* ? conduisent à des structures du *Dasein* qui sont corégénaires de l'être-au-monde : *l'être-avec* et *l'être-Là-avec*. C'est dans ce mode d'être que se fonde le mode de l'être-Soi-même quotidien dont l'explication rend visible ce que nous sommes en droit d'appeler le « sujet » de la quotidienneté : le On. Le présent chapitre sur le « *qui* » du *Dasein* médiocre s'articulera donc comme suit : 1. L'amorçage de la question existentielle du *qui* du *Dasein*, (§ 25); 2. l'être-Là-avec des autres et l'être-avec quotidien (§ 26); 3. l'être-Soi-même quotidien et le On (§ 27).

#### 25. L'amorçage de la question existentielle du *qui* du *Dasein*.

En apparence, nos indications formelles au sujet des déterminités fondamentales du *Dasein* (cf. § 9) ont déjà fourni la réponse à la question de savoir *qui* cet étant (le *Dasein*) est chaque fois. Le *Dasein* est un étant que je suis à chaque fois moi-même, son être est mien. Cette détermination *indique* une constitution *ontologique*, mais elle ne fait pas plus. Elle contient en même temps l'indication *ontique* - au demeurant grossière - selon laquelle c'est à chaque fois un Je qui est cet étant, et non pas autrui. La question *qui* ? puise sa réponse dans le Je lui-même, dans le « sujet », le « Soi-même ». Le *qui* est ce qui se maintient identique dans le changement des comportements et des vécus, et qui se rapporte alors à cette multiplicité. Ontologiquement, nous le comprenons comme ce qui est à fois, déjà et constamment sous-la-main dans et pour une région close - comme ce qui gît au fond en un sens éminent : *subjectum*. Celui-ci, en tant qu'il reste même dans une altérité multiple, a le caractère du *Soi-même*. On peut bien récuser l'idée de substance de l'âme, de la choséité de la conscience ou d'objectivité de la personne, il n'en reste pas moins que, du point de vue ontologique, l'on continue de poser quelque chose dont l'être conserve explicitement ou non le sens de l'être-sous-la-main. La substantialité, tel est le fil conducteur ontologique de la détermination de l'étant à partir duquel la question du *qui* ? reçoit une réponse. Tacitement, le *Dasein* est d'emblée conçu comme sous-la-main; à tout le moins l'indétermination de son être implique-t-elle toujours ce sens d'être. Et pourtant, l'être-sous-la-main est le mode d'être de l'étant qui n'est pas à la mesure du *Dasein*. »

L'« évidence » ontique de cet énoncé : c'est moi qui à chaque fois suis le. *Dasein*, ne doit pas créer l'illusion que la voie d'une interprétation ontologique de cette « donnée » se trouverait du même coup univoquement tracée. Car la question demeure même entière de savoir si la seule teneur ontique de l'énoncé en question restitue adéquatement la réalité phénoménale du *Dasein* quotidien, et il se pourrait bien, au contraire, que je ne sois justement pas moi-même le *qui* du *Dasein* quotidien.

Veut-on que, dans la formation des énoncés ontico-ontologiques sur le *Dasein*, la mise en lumière phénoménale du mode d'être de cet étant garde la primauté même sur les réponses les plus « évidentes » et les plus courantes, et sur les problématisations qui en proviennent ?

Dans ce cas, l'interprétation phénoménologique du *Dasein* doit se préserver, spécialement par rapport à la question que nous avons à poser maintenant, d'une inversion de la problématique.

N'est-il pas, cependant, contraire à toutes les règles d'une saine méthode de refuser de donner pour point de départ à une problématique les données évidentes de son domaine thématique ? Et que peut-il y avoir de plus indubitable que la donation du Moi ? Plus encore, cette donnée première ne prescrit-elle pas d'elle-même à toute tentative de l'élaborer originairement de faire avant tout abstraction de tout le reste du « donné », non seulement d'un « monde » existant, mais encore de l'être d'autres « Moi » ? Nous répondons : il est bien possible en effet que ce que donne ce mode de donation, à savoir l'accueil pur et simple, formel, réflexif du « Moi », soit évident; et il est non moins vrai qu'une telle aperception ouvre l'accès à une problématique phénoménologique spécifique qui, sous le titre de « phénoménologie formelle de la conscience », possède sa signification architectonique fondamentale.

[Cependant], dans le cadre présent d'une analytique existentielle du *Dasein* factice, la question s'élève de savoir si la guise citée de donation du Moi ouvre - à supposer qu'en général elle l'ouvre - le *Dasein* en sa quotidienneté. Est-il en effet « évident » *a priori* que l'accès au *Dasein* doive prendre la forme de cette réflexion purement accueillante qui réfléchit des actes sur le Moi ? Et si au contraire ce mode d'« autodonation » représentait pour l'analytique existentielle une séduction, certes fondée dans l'être du *Dasein* lui-même ? Peut-être le *Dasein*, dans son interpellation première de lui-même, dit-il toujours : c'est moi et le dit-il même le plus vigoureusement lorsqu'il « n' » est « pas » cet étant ? Précisément : si la constitution du *Dasein*, selon laquelle il est toujours mien, était la raison même pour laquelle le *Dasein*, de prime abord et le plus souvent, *n'est pas* lui-même ? Si l'analytique existentielle, en prenant le point de départ cité dans la donation du Moi, tombait pour ainsi dire dans les rets du *Dasein* et de l'interprétation immédiate de lui-même à laquelle lui-même cède ? S'il devait nous apparaître que l'horizon ontologique pour la détermination de l'étant accessible dans une pure et simple donation demeure foncièrement indéterminé ? Sans doute l'on peut toujours dire ontiquement avec une certaine légitimité de cet étant que « je » le suis. Et pourtant, l'analytique ontologique qui fait usage de tels énoncés doit les soumettre à des réserves fondamentales. Le « Moi » ne peut être compris qu'au sens d'une indication *formelle* non contraignante de quelque chose qui, pour peu qu'on le rétablisse dans le contexte phénoménal d'être où il prend place à chaque fois, est peut-être appelé à se dévoiler comme son « contraire ». Un « non-Moi », dans ce cas, ne signifiera pas un étant essentiellement dépourvu de l'« égoïté », mais un mode déterminé de l'être du « Moi » lui-même - la perte de soi, par exemple.

Du reste, même l'interprétation positive du *Dasein* quia été donnée jusqu'ici interdit de partir de la donation formelle du Moi pour apporter une réponse phénoménalement satisfaisante à la question du qui ? En effet, la clarification de l'être-au-monde a montré que ce qui « est » de prime abord n'est point un simple sujet sans monde, et que rien de tel n'est non plus jamais donné. Et en fin de compte, tout aussi peu est donné de prime abord un Moi

isolé sans les autres<sup>1</sup>. Or si « les autres » sont à chaque fois *là avec* dans l'être-au-monde, alors cette constatation phénoménale ne doit pas non plus conduire à considérer que la structure *ontologique* de ce « donné » aille de soi et puisse se passer de tout examen. La tâche est bien plutôt de rendre phénoménalement visible et d'interpréter de manière ontologiquement adéquate le mode de cet être-Là-avec dans la quotidienneté prochaine.

De même que l'« évidence » antique de l'être-en-soi de l'étant intramondain engendre - la conviction de l'« évidence » ontologique du sens de cet être et contribue à faire manquer le phénomène du monde, de même l'« évidence » antique selon laquelle le *Dasein* est à chaque fois mien contient en elle-même une possible séduction de la problématique ontologique la concernant- *De prime abord* le qui du *Dasein* n'est pas seulement un problème *ontologiquement*, mais encore il demeure ontiquement recouvert.

Est-ce à dire cependant que la résolution analytico-existential de la question du qui ? soit absolument dépourvue de fil conducteur ? Nullement. Et du reste, entre les indications formelles données plus haut (§ 9 et 12) sur la constitution d'être du *Dasein*, ce qui fonctionne comme tel n'est pas tant la détermination discutée à l'instant que celle selon laquelle l'« essence » du *Dasein* se fonde dans son existence. Si le « Je » est une *déterminité essentielle* du *Dasein*, alors il doit être *interprété existentiellement*. La question qui ? ne peut recevoir de réponse que de la mise en lumière phénoménale d'un mode d'être déterminé du *Dasein*. Si le *Dasein* n'est à chaque fois son Soi-même qu'en *existant*, le « maintien » du Soi-même exige - tout de même que sa « perte d'autonomie » possible - un questionnement existencial-ontologique; telle est l'unique voie d'accès adéquate à sa problématique.

Cependant, s'il « n' » est possible de concevoir le Soi-même « que » comme une guise de l'être de cet étant, cela ne ressemble-t-il pas à une volatilisation de ce qui constitue le véritable « noyau » du *Dasein* ? En fait, de telles craintes ne se nourrissent que du préjugé pervers selon lequel l'étant en question, sans présenter la massivité d'une chose corporelle survenante, aurait quand même au fond le mode d'être d'un sous-la-main. Seulement, la « *substance* » de l'homme n'est point l'esprit comme synthèse de l'âme et du corps, mais *l'existence*.

## § 26. L'être-Là-avec des autres et l'être-avec quotidien.

[1] La réponse à la question du *qui* du *Dasein* quotidien doit être conquise dans une analyse *du* mode d'être où le *Dasein* se tient de prime abord et le plus souvent. La recherche prendra donc son orientation sur l'être-au-monde en tant que constitution fondamentale du *Dasein* qui co-détermine tout mode de son être. Si nous avons raison de dire que l'explication précédente du monde avait également déjà fait apparaître au regard les autres moments structurels de l'être-au-monde, alors cette explication doit en même temps avoir préparé d'une certaine manière la réponse à la question du qui ?

[2] Notre « description » du monde ambiant prochain, par exemple du monde d'ouvrage de l'artisan, a montré\*, que les autres à qui l'ouvrage est destiné « font rencontre avec » l'outil\*\* qui est sur le métier. Dans le mode d'être de cet à-portée-de-la-main, c'est-à-dire dans sa tournure, est impliqué un renvoi essentiel à des porteurs possibles, « à la mesure desquels » il doit être taillé. Tout de même, dans le matériau employé, celui qui l'a produit ou « livré » fait rencontre comme quelqu'un qui « sert » bien ou mal. Par exemple, le champ le long duquel nous marchons « dehors » se montre comme appartenant à tel ou tel, comme ordinairement

---

entretenu par lui; le livre que nous utilisons a été acheté chez... ou offert par.... etc. Le bateau l'ancre sur le rivage renvoie en son être-en-soi à un familier qui s'en sert pour ses excursions - mais même en tant que « bateau inconnu » il manifeste autrui. Ces autres qui nous font ainsi « rencontre » dans le contexte d'outils à portée-de-la-main, intérieur au monde ambiant ne sont point par exemple ajoutés par la pensée à une chose de prime abord sans plus sous-la-main, mais ces « choses » font rencontre à partir du monde où elles sont à portée-de-la-main pour les autres, lequel monde, d'emblée, est toujours aussi déjà le mien. Dans notre analyse antérieure, l'orbe de l'étant rencontré de manière intramondaine a d'abord été restreint à l'outil à portée-de-la-main ou à la nature sous-la-main, c'est-à-dire à un étant ne présentant pas le caractère du *Dasein*. Cette restriction n'était pas seulement nécessaire afin de simplifier l'explication mais avant tout parce que le mode d'être du *Dasein* des autres tel qu'il est rencontré de manière intramondaine se distingue de l'être-à portée-de-la-main et de l'être-sous-la-main. Le monde du *Dasein* libère par conséquent de l'étant qui n'est pas seulement en général différent de l'outil et des choses, mais qui, de par son mode d'être propre, est lui-même *en tant que DASEIN* « dans » le monde - où il fait en même temps rencontre de manière intramondaine - selon la guise de l'être-au-monde. Cet étant n'est ni-sous-la-main ni à-portée-de-la-main, mais *comme* est le *Dasein* même qui le libère - *lui* aussi est *Là* et *Là-avec*. Si l'on voulait identifier en général le monde avec l'étant intramondain, l'on serait forcé de dire que le « monde » est aussi *Dasein*.

[3] Cependant, la caractérisation du faire-encounter des *autres* s'oriente à nouveau à chaque fois sur le *Dasein* propre. Est-ce à dire qu'elle parte elle aussi d'un « Moi » privilégié et isolé, de telle manière qu'il faille ensuite chercher un passage conduisant de ce sujet isolé vers autrui ? Pour éviter ce contresens, il convient de préciser en quel sens nous parlons ici des « autres ». « Les autres », cela ne veut pas dire : tout le reste des hommes en-dehors de moi, dont le Moi se dissocierait - les autres sont bien plutôt ceux dont le plus souvent l'on ne se distingue pas soi-même, parmi lesquels l'on est soi-même aussi. Cet être-Là-aussi avec eux n'a pas le caractère ontologique d'un être-sous-la-main « ensemble » à l'intérieur d'un monde. L'« avec » est ici à la mesure du *Dasein*, le « aussi » désigne une mêmeité d'être comme être-au-monde préoccupé de manière circon-specte. L'« avec » et le « aussi » doivent être compris *existentialement*, non pas catégorialement. Sur la base de ce *caractère d'avec* propre à l'être-au-monde, le monde est à chaque fois toujours déjà celui que je partage avec les autres. Le monde du *Dasein* est *monde* commun. L'être-à est *être-avec* avec les autres. L'être-en-soi intramondain de ceux-ci est *être-Là-avec*.

[4] Si les autres me font rencontre, ce n'est point à la faveur d'une saisie qui distinguerait d'emblée entre le sujet propre de prime abord sous-la-main et les autres sujets tels qu'ils surviennent « eux aussi » - d'un avisement primaire de soi-même où serait pour la première fois constaté le corrélat d'une différence. Les autres font rencontre depuis le *monde* où le *Dasein* préoccupé et circon-spect se tient essentiellement. A l'encounter des « explications » de l'être-sous-la-main d'autrui que la théorie n'a que trop tendance à forger, il importe avant tout de maintenir cette donnée phénoménale qu'on vient de mettre en évidence : autrui fait rencontre *dans le monde ambiant*. Cette modalité mondaine prochaine et élémentaire de rencontre du *Dasein* va si loin que même le *Dasein* propre n'est *de prime abord* «trouvable » par lui-même qu'en faisant *abstraction* de, voire en n'« apercevant » même pas encore ses « vécus » et le « centre de ses actes ». Si le *Dasein* se trouve « soi-même » quelque part, c'est de prime abord dans *ce qu'il fait*, dans ce dont il a besoin, dans ce qu'il attend, dans ce qu'il conjure - bref dans l'à-portée-de-la-main intramondain tel que de prime abord il s'en *préoccupe*.

[5] Plus encore, même lorsque le *Dasein* s'interpelle lui-même expressément comme « Moi-ici », cette détermination locale de la personne doit encore être comprise à partir de la spatialité existentielle du *Dasein*. En interprétant celle-ci (§ 23), nous suggérions déjà que ce Moi-ici ne désignait pas un point privilégié occupé par la chose-Moi, mais se comprenait comme être-à à partir du là-bas du monde à-portée-de-la-main auprès duquel le *Dasein* se tient en tant que *préoccupation*.

[6] *W. v. Humboldt*<sup>1</sup> a attiré l'attention sur des langues qui expriment le « Je » par « ici », le tu » par « là » et le « il » par « là-bas », c'est-à-dire, en terme grammaticaux, qui restituent les pronoms personnels par des adverbes de lieu. La signification originelle des expressions de lieu est-elle adverbiale ou pronominale ? La question est controversée. Néanmoins, la querelle perd tout fondement des l'instant qu'on observe que les adverbes de lieu ont rapport au Moi en tant que *Dasein*. L'« ici », le « là », le « là-bas » ne sont pas principalement les déterminations locales de l'étant intramondain sous-la-main en des emplacements spatiaux, mais des caractères de la spatialité originaire du *Dasein*. Les prétendus adverbes de lieu sont des déterminations du *Dasein*, leur signification primaire n'est pas catégoriale, mais existentielle. Du reste, ils ne sont pas non plus des pronoms : leur signification est antérieure à la différence entre adverbes de lieu et pronoms personnels; mais la signification proprement spatiale qu'ont ces expressions par rapport au *Dasein* atteste que l'interprétation du *Dasein* encore indemne de toute déviation théorique aperçoit immédiatement celui-ci dans son « être » spatial, c'est-à-dire é-loignant-orientant, « auprès » du monde de la *préoccupation*. Dans le « ici », le *Dasein* identifié à son monde ne s'adresse pas à soi, mais se détourne de soi vers le là-bas

» d'un étant à-portée-de-la-main pour la circon-spection, sans laisser pourtant de se viser dans la spatialité existentielle.

[7] Le *Dasein* se comprend de prime abord et le plus souvent à partir de son monde, et de même c'est à partir de l'à-portée-de-la-main intramondain que fait diversement rencontre l'être-Là-avec d'autrui. Même lorsque les autres deviennent pour ainsi dire thématiques en leur *Dasein*, ils ne font pas rencontre en tant que choses-personnes sous-la-main, mais nous les rencontrons « au travail », c'est-à-dire, principalement, dans leur être-au-monde. Même si nous voyons l'autre « en train de ne rien faire », il n'est pas saisi comme chose-homme sous-la-main, mais ce « ne rien faire » est un mode existentiel d'être, celui qui consiste à côtoyer, sans préoccupation ni circon-spection, tout le monde et personne. L'autre fait rencontre en son être-Là-avec dans le monde.

[8] Mais, dira-t-on, l'expression « *Dasein* » montre pourtant clairement que cet étant est « de prime abord » sans aucune relation à autrui, et que c'est après coup qu'il peut en plus être « avec » d'autres. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que nous utilisons le terme d'être-Là-avec pour désigner l'être auquel les autres qui sont libérés au sein du monde. Si cet être-Là-avec des autres n'est ouvert que de manière intramondaine à un *Dasein* - et ainsi également pour ceux qui sont-Là-avec -, c'est seulement parce que le *Dasein* est en lui-même essentiellement être-avec. L'énoncé phénoménologique : le *Dasein* est essentiellement être-avec a un sens ontologico-existential. Cet énoncé ne prétend pas constater ontiquement que je ne suis pas factivement seul sous-la-main, et qu'au contraire surviennent d'autres étants de mon espèce. Si la proposition : l'être-au-monde du *Dasein* est essentiellement constitué par l'être-avec, avait ce sens, l'être-avec ne serait pas une détermination existentielle caractérisant le *Dasein* à partir de soi-même et selon son mode d'être, mais simplement une propriété s'imposant à chaque fois sur la base de la survenance d'autrui. L'être-avec détermine existentiellement le *Dasein* même lorsqu'un autre n'est ni sous-la-main ni perçu factivement. Même l'être-seul du *Dasein* est être-avec dans le monde. L'autre ne peut *manquer* que *dans* et *pour* un être-avec. L'être-seul est un mode déficient de l'être-avec, sa possibilité est la preuve de celui-ci. D'autre part, l'être-seul factice n'est pas supprimé par le simple fait qu'un deuxième exemplaire, « homme », voire même dix, surviennent « à côté » de moi. Même si ceux-ci, et plus encore, sont sous-la-main, le *Dasein* peut être seul. L'être-avec et la facticité de l'être-l'un-avec-l'autre ne se fonde donc pas dans une survenance de plusieurs « sujets » ensemble. Plus encore, même l'être-seul « parmi » beaucoup ne signifie pas, au sujet de l'être de ces « beaucoup », qu'ils soient alors simplement sous-la-main. Même pour l'être « parmi eux », ils sont *là-avec*; leur être-Là-avec fait rencontre selon le mode de l'indifférence et de l'étrangèreté. Le manque, le « départ » sont des modes de l'être-Là-avec, ils ne sont possibles que parce que le *Dasein* comme être-avec laisse le *Dasein* d'autrui faire rencontre en son monde. L'être-avec est une détermination du *Dasein* à chaque fois propre; l'être-Là-avec caractérise le *Dasein* d'autrui pour autant que celui-ci est libéré pour un être-avec par le monde de celui-ci. Quant au *Dasein* propre, ce n'est que pour autant qu'il a la structure d'essence de l'être-avec qu'il est lui-même être-Là-avec faisant rencontre à d'autres.

[9] Si l'être-Là-avec demeure existentiellement constitutif de l'être-au-monde, il doit alors, tout comme l'usage circon-spect de l'à-portée-de-la-main intramondain, que nous caractérisions anticipativement comme préoccupation, être interprété à partir du phénomène du *souci*, par lequel l'être du *Dasein* est en général déterminé (cf. le chapitre VI de cette section). Le caractère d'être de la préoccupation ne peut échoir à l'être-avec, quand bien même ce mode d'être est, comme la préoccupation, un *être pour* l'étant faisant rencontre à l'intérieur du monde. Cependant, l'étant « pour » (envers) lequel le *Dasein* se comporte en tant qu'être-avec n'a pas le mode d'être de l'outil à-portée-de-la-main, il est lui-même *Dasein*. Cet étant n'appelle pas la préoccupation, mais la *sollicitude*. »

[10] La « préoccupation » pour la nourriture et le vêtement, les soins donnés au *corps* malade sont eux aussi sollicitude. Toutefois, nous comprenons cette expression, comme c'était le cas pour notre usage terminologique de la « préoccupation », comme un existentiel. La sollicitude sous la forme factice et sociale de l'a assistance », par exemple, se fonde dans la constitution d'être du *Dasein* comme être-avec. Son urgence factice est motivée par le fait que le *Dasein* se tient de prime abord et le plus souvent dans les modes déficients de la sollicitude. Être pour, 'contre, sans... les uns les autres, passer indifféremment les uns à côté des autres, ce sont là des guises possibles de la sollicitude. Et précisément, les modes cités en dernier lieu de la déficience et de l'indifférence caractérisent l'être-l'un-avec-l'autre quotidien et moyen. Ces modes d'être manifestent derechef le caractère de non-imposition et d'a évidence » qui échoit tout aussi bien à l'être-Là-avec quotidien intramondain d'autrui qu'à l'être-à-portée-de-la-main de l'outil dont on se préoccupe chaque jour. Ces modes indifférents de l'être-l'un-avec-l'autre peuvent aisément conduire l'interprétation ontologique à expliciter de prime abord cet être au sens du pur être-sous-la-main de plusieurs sujets. Apparemment, il ne s'agit que de variantes infimes de ce même mode d'être, et pourtant, entre la survenance ensemble « indifférente » de choses quelconques et l'indifférence propre à des étants qui sont l'un avec l'autre, la différence est essentielle.

[11] Quant à ses modes positifs, la sollicitude offre deux possibilités extrêmes. Elle peut ôter pour ainsi dire le « souci » à l'autre, et, dans la préoccupation, se mettre à sa place, se *substituer* à lui. Cette sollicitude assume pour l'autre ce dont il y a à se préoccuper. L'autre est alors expulsé de sa place, il se retire, pour recevoir après coup l'objet de préoccupation comme quelque chose de prêt et de disponible, ou pour s'en décharger complètement. Dans une telle sollicitude, l'autre peut devenir dépendant et assujéti, cette domination demeurerait-elle même silencieuse au point de lui rester voilée. Cette sollicitude qui se substitue, qui ôte le souci » détermine l'être-l'un-avec-l'autre dans la plus large mesure, et elle concerne le plus souvent la préoccupation pour l'à-portée-de-la-main.

[12] En face d'elle existe la possibilité d'une sollicitude qui ne se substitue pas tant à l'autre qu'elle ne le *devance* en son pouvoir-être existentiel, non point pour lui ôter le « souci », mais au contraire et proprement pour le lui restituer. Cette sollicitude, qui concerne essentiellement le souci authentique, c'est-à-dire l'existence de l'autre, et non pas *quelque chose dont* il se préoccupe, aide l'autre à se rendre transparent *dans* son souci et à devenir *libre pour lui*.

[13] La sollicitude apparaît ainsi comme une constitution d'être du *Dasein* qui, suivant ses possibilités diverses, est aussi bien solidaire de son être vis-à-vis du monde de la préoccupation que de son être authentique vis-à-vis de lui-même. L'être-l'un-avec-l'autre se fonde de prime abord, et même souvent exclusivement, dans ce qui fait l'objet d'une préoccupation commune dans cet être. Un être-l'un-avec-l'autre provenant de ce que l'on fait la même chose se tient non seulement le plus souvent dans des limites extérieures, mais encore revêt le mode de la distance et de la réserve. L'être-l'un-avec-l'autre de ceux qui sont attelés à la même affaire ne se nourrit souvent que de méfiance. Inversement, l'engagement commun pour la même chose est déterminé par le *Dasein* à chaque fois saisi de manière propre. C'est seulement cette *solidarité* authentique qui rend possible la « pragmatisme » vraie qui libère l'autre, sa liberté, vers\* lui-même.

[14] C'est entre ces deux extrêmes de la sollicitude positive - la sollicitude substitutive dominatrice et la sollicitude devançante-libérante - que se tient l'être-l'un-avec-l'autre quotidien; en ce qui concerne les diverses formes mixtes qu'il peut présenter, leur *description et leur classification déborde les limites de notre recherche*.

[15] De même que la *circon-spection* appartient à la préoccupation comme modalité de la découverte de l'à-portée-de-la-main, de même la sollicitude est guidée par *l'égard* et par *l'indulgence*. Tous deux peuvent, conjointement à la sollicitude, parcourir les modes déficients et indifférents correspondants, jusqu'à atteindre *l'indiscrétion* ou une *tolérance* faite de pure indifférence.

[16] Le monde ne libère pas seulement l'à-portée-de-la-main comme étant rencontré à l'intérieur du monde, mais aussi le *Dasein*, les autres dans leur être-Là-avec. Mais cet étant libéré dans le monde ambiant est, conformément à son sens d'être le plus propre, un être-à dans le même monde où, faisant rencontre à d'autres, il est Là avec... La mondanité a été interprétée (§ 18) comme la totalité de renvois de la significativité. Dans la familiarité immédiatement compréhensive avec cette mondanité, le *Dasein* laisse de l'à-portée-de-la-main faire rencontre comme découvert en sa tournure. Le complexe de renvois de la significativité trouve son point d'ancrage dans l'être du *Dasein* pour son être le plus propre - être avec lequel il ne peut plus retourner de rien puisqu'il est bien plutôt l'être *en-vue-de-quoi* le *Dasein* est lui-même comme il est\*.

[17] Mais, en vertu de la présente analyse, appartient également à l'être du *Dasein*, dont il y va pour lui en son être même, l'être-avec autrui. Comme être-avec, le *Dasein* « est » donc essentiellement en-vue-d'autrui. Cet énoncé doit être compris comme énoncé d'essence. Même lorsque le *Dasein* factice *ne* se tourne pas vers d'autres, qu'il croit pouvoir se passer d'eux ou s'en passe effectivement, il *est* selon la guise de l'être-avec. Dans l'être-avec en tant que en-vue-des-autres existentiel, ceux-ci sont déjà ouverts en leur *Dasein*. Cette ouverture des autres, d'emblée constituée avec l'être-avec, contribue donc à la constitution de la significativité, c'est-à-dire de la mondanité où celle-ci est ancrée dans le en-vue-de existentiel. C'est pourquoi la mondanité du monde ainsi constituée, où le *Dasein* est essentiellement à chaque fois déjà, laisse l'à-portée-de-la-main intramondain faire rencontre de telle manière que, en même temps que lui en tant qu'objet de préoccupation circon-specte,

---

Je construis : *freigeben für*, c'est-à-dire libérer à, ou plutôt : pour, au sens de : *vers* (cf. envers). Cet être-toujours-déjà-tourné-vers, donc cet être-envers-autrui est la dimension de la sollicitude, du souci-envers. Dimension très différente, donc, de celle du « pour » caractéristique du rapport à l'outil. (N.d.T.)

Cf. *supra*, p. [84]. (N.d.T.)

l'être-Là-avec d'autrui fait rencontre. La structure de la mondanéité du monde implique que les autres ne soient pas de prime abord sous-la-main comme des sujets flottant en l'air juxtaposés à d'autres choses, mais qu'ils se manifestent, en leur être spécifique au sein du monde ambiant, dans le monde à partir de ce qui est à-portée-de-la-main en celui-ci.

[18] L'ouverture de l'être-Là-avec d'autrui qui appartient à l'être-avec signifie ceci : la compréhension d'être un *Dasein* inclut d'emblée, puisque l'être du *Dasein* est être-avec, la compréhension d'autrui. Ce comprendre, tout comme le comprendre en général, n'est pas une connaissance acquise, née d'un acte cognitif, mais un mode d'être originellement existentiel qui rend tout d'abord possible l'acte de connaître et la connaissance. Le fait de se-connaître mutuellement se fonde dans l'être-avec originellement compréhensif. Conformément au mode d'être prochain de l'être-au-monde qui est-avec, ce se-connaître se meut de prime abord dans le (re)connaître compréhensif de ce que le *Dasein* trouve et dont il se préoccupe dans le monde ambiant avec les autres. C'est à partir de ce dont elle se préoccupe et avec sa compréhension que la préoccupation animée par la sollicitude est comprise, et ainsi, l'autre est de prime abord ouvert dans la sollicitude préoccupée.

[19] Mais comme la sollicitude se tient de prime abord et le plus souvent dans les modes déficients, ou tout au moins indifférents - dans l'indifférence d'un simple côtoiement -, le se-connaître prochain et essentiel a besoin d'un faire-connaissance. Plus encore, comme le se-connaître se perd dans les guises de la réserve, du masque ou de la dissimulation, l'être-l'un-avec-l'autre a besoin de voies particulières pour approcher autrui ou pour « entrer » en lui. Mais de même que le fait de s'ouvrir ou de se fermer se fonde à chaque fois dans le mode d'être de l'être-l'un-avec-l'autre, et même n'est rien d'autre que ce mode, de même l'ouverture expresse d'autrui propre à la sollicitude n'est jamais possible qu'à partir de *l'être-avec primaire avec lui*. Cet ouvrir *thématique* certes, mais non pas pour autant théorético-psychologique, des autres est facilement pris par la problématique théorique de la compréhension de la « vie psychique étrangère » pour le phénomène qui viendrait le premier sous le regard. [Avec un certain droit;] cependant, ce qui représente ainsi de prime abord « phénoménalement » une guise de l'être-l'un-avec-l'autre compréhensif est en même temps pris pour ce qui possibliserait et constituerait « initialement » et originellement en général l'être pour autrui. Du coup, ce phénomène, qui a été désigné du nom assez *malheureux* d'« *Einführung* », est *ontologiquement chargé de jeter pour ainsi dire* le premier pont entre le sujet propre, de prime abord donné isolément, et l'autre sujet, de prime abord absolument refermé.

[20] Certes, l'être pour autrui est ontologiquement différent de l'être pour des choses sous-la-main. L'« autre » étant à lui-même le mode d'être du *Dasein*. Dans l'être avec et pour les autres est donc contenu un rapport d'être de *Dasein* à *Dasein*. Seulement, prétend-on, ce rapport est déjà constitutif du *Dasein* à chaque fois propre, qui a de lui-même une compréhension d'être et se rapporte ainsi au *Dasein*. Le rapport d'être aux autres devient alors une projection « dans autre chose » de l'être propre pour soi-même. L'autre est un doublet du Soi-même.

[21] Il est cependant facile d'apercevoir que cette analyse apparemment « évidente » repose sur une base fragile. La présupposition invoquée par cette argumentation, selon laquelle l'être du *Dasein* pour lui-même serait en même temps l'être pour un autre, est intenable. Tant que cette présupposition n'a pas été évidemment établie en sa légitimité, nul ne saurait comprendre comment elle est censée ouvrir à l'autre comme autre le rapport du *Dasein* à lui-même.

[22] Non seulement l'être pour autrui est un rapport d'être autonome, irréductible, mais, en tant qu'être-avec, il est déjà étant avec l'être du *Dasein*. Sans doute on ne peut contester que la connaissance réciproque qui croit sur le sol de l'être-avec ne dépende souvent de la mesure en laquelle le *Dasein* propre s'est à chaque fois lui-même compris; mais cette mesure est tout au plus celle en laquelle il s'est rendu transparent - et n'a point dissimulé - l'être-avec essentiel avec d'autres, ce qui n'est possible que si le *Dasein* comme être-au-monde est à chaque fois déjà avec autrui. L'« *Einführung* », bien loin de constituer l'être-avec, n'est possible que sur sa base, et elle n'est motivée que par les modes déficients prédominants de l'être-avec considérés en leur nécessité inéluctable.

[23] Néanmoins, que l'« *Einführung* » soit tout aussi peu que le connaître en général *un* phénomène originellement existentiel, cela ne signifie pas qu'elle ne soulève aucun problème. Son herméneutique spéciale aura à montrer comment les diverses possibilités d'être du *Dasein* lui-même séduisent et dénaturent l'être-l'un-avec-l'autre et le se-connaître mutuel qui lui appartient, de telle sorte que toute « compréhension » authentique est empêchée et que le *Dasein* cherche refuge auprès de substituts; recours qui cependant suppose comme sa condition existentielle positive de possibilité une réelle compréhension d'autrui. L'analyse l'a montré : l'être-avec est un constituant existentiel de l'être-au-monde. L'être-Là-avec se manifeste comme une modalité d'être propre d'un étant faisant rencontre à l'intérieur du monde. Pour autant que le *Dasein* est

en général, il a le mode d'être de l'être-l'un-avec-l'autre. Celui-ci ne peut être conçu comme résultat sommatif de la survenance de plusieurs « sujets ». Trouver une pluralité de « sujets », cela même n'est possible que si les autres, tels qu'ils font de prime abord rencontre en leur être-Là-avec, ne sont plus traités que comme "numéros ». Mais ce nombre ne peut être lui-même découvert que grâce à un être-l'un-avec-et-pour-l'autre déterminé. Cet être-avec « sans égards » « compte » avec les autres, mais sans sérieusement « compter sur eux », ni même « avoir affaire à eux ».

[25] Le *Dasein* propre aussi bien que l'être-Là-avec d'autrui fait rencontre de prime abord et le plus souvent à partir du monde commun tel qu'il est objet de préoccupation dans le monde ambiant. Dans son identification au monde de la préoccupation, autrement dit en même temps l'être-avec pour les autres, le *Dasein* n'est pas lui-même. Qui est-ce alors qui a assumé l'être en tant qu'être-l'un-avec-l'autre quotidien ?

## 27. L'être-Soi-même quotidien et On.

Le résultat ontologiquement pertinent de l'analyse précédente de l'être-avec consiste dans l'aperçu selon lequel le « caractère de sujet » du *Dasein* propre et d'autrui se détermine existentiellement, c'est-à-dire à partir de certaines guises d'être. C'est dans la préoccupation du monde ambiant que les autres font rencontre comme ce qu'ils sont; ils sont ce qu'ils font.

Dans la préoccupation pour ce qu'on a entrepris avec, pour et contre les autres, se manifeste constamment le souci d'une différence vis-à-vis des autres : soit qu'il s'agisse simplement d'aplanir cette différence même; soit que le *Dasein* propre, restant en retrait par rapport aux autres, s'efforce dans leur rapport à eux de les rattraper; soit que le *Dasein*, jouissant d'une primauté sur les autres, s'attache à les tenir au-dessous de lui. L'être-l'un-avec-l'autre, à son insu, est tourmenté par le souci de cette distance. Pour le dire existentiellement, il a le caractère du *distancement*. Moins ce mode d'être s'impose comme tel au *Dasein* quotidien lui-même, et plus tenacement et originellement il déploie son influence.

Or ce distancement inhérent à l'être-avec implique ceci : le *Dasein*, en tant qu'être-l'un-avec-l'autre quotidien, se tient sous *l'emprise* d'autrui. Ce n'est pas lui-même qui est, les autres lui ont ôté l'être. La discrétion des autres dispose des possibilités quotidiennes d'être du *Dasein*. Ces autres ne sont pas alors des autres *déterminés*. Au contraire, tout autre peut les représenter. L'essentiel, c'est seulement cette domination d'autrui, qui, sans s'imposer a toujours déjà été secrètement acquise par le *Dasein* comme être-avec. L'on appartient soi-même aux autres, et l'on consolide leur puissance. Ce sont « les autres », comme on les appelle pour masquer sa propre appartenance essentielle à eux, qui, de prime abord et le plus

souvent, *s sont-là* » dans l'être-l'un-avec-l'autre quotidien. Le *qui* n'est alors ni celui-ci, ni celui-là, ni soi-même, ni quelques-uns, ni la somme de tous. t-e » qui » est le neutre, le *On*.

On a déjà montré précédemment, comment, dans le monde ambiant prochain, le « monde ambiant » public, l'entourage est à chaque fois déjà à-portée-de-la-main et fait partie intégrante de la préoccupation. Dans l'utilisation de moyens de transports publics, dans l'emploi de l'information (journal), tout autre ressemble à l'autre. Cet être-l'un-avec-l'autre dissout totalement le *Dasein* propre dans le mode d'être « des autres », de telle sorte que les autres s'évanouissent encore davantage quant à leur différenciation et leur particularité expresse. C'est dans cette non-imposition et cette im-perceptibilité que le *On* déploie sa véritable dictature. Nous nous réjouissons comme *on* se réjouit ; nous lisons, nous voyons et nous jugeons de la littérature et de l'art comme *on* voit et juge ; plus encore nous nous séparons de la « masse » comme *on* s'en sépare ; nous nous indignons » de ce dont *on* s'indigne. Le *On*, qui n'est rien de déterminé, le *On* que tous sont - non pas cependant en tant que somme - prescrit le mode d'être de la quotidienneté.

Le *On* a lui-même des guises d'être propres. La tendance de l'être-avec que nous avons nommée le distancement se fonde sur ceci que l'être-l'un-avec-l'autre comme tel se préoccupe de la *médiocrité*. Celle-ci est un caractère existentiel du *On*. C'est d'elle qu'il y va essentiellement pour le *On* en son être, et c'est pourquoi il se tient facticement dans la médiocrité de ce qui - va », de ce qui est reçu ou non, de ce à quoi on accorde le succès et de ce à quoi on le refuse. Cette médiocrité dans la pré-esquisse de ce qui peut et a le droit d'être risqué veille sur toute exception qui pourrait surgir. Toute primauté est silencieusement empêchée. Tout ce qui est original est aussitôt aplati en passant pour bien connu depuis longtemps. Tout ce qui a été conquis de haute lutte devient objet d'échange. Tout secret perd sa force. Le souci pour la médiocrité dévoile à nouveau une tendance essentielle du *Dasein*, que nous appelons le *nivellement* de toutes les possibilités d'être.

Distancement, médiocrité, nivellement constituent, en tant que guises d'être du *On*, ce que nous connaissons au titre de « la publicité »\*. C'est elle qui de prime abord règle toute explicitation du monde et du *Dasein*, et qui y a toujours le dernier mot. Et s'il en va ainsi, ce n'est pas sur la base d'un rapport d'être insigne et primaire aux « choses », pas parce que la publicité dispose d'une translucidité expressément appropriée\*\* du *Dasein*, mais bien parce qu'elle ne va pas « au fond des choses », parce qu'elle est insensible à l'égard de toutes les différences de niveau et d'authenticité. La publicité obscurcit tout, et elle fait passer ce qu'elle a ainsi recouvert pour ce qui est bien connu et accessible à tous.

Le *On* est partout là, mais de telle manière aussi qu'il s'est toujours déjà dérobé là où le *Dasein* se presse vers une décision. Néanmoins, comme le *On* pré-donne tout jugement et toute décision, il ôte à chaque fois au *Dasein* la responsabilité. Le *On* ne court pour ainsi dire aucun risque à ce qu'« on » l'invoque constamment. S'il peut le plus aisément répondre de tout, c'est parce qu'il n'est personne qui ait besoin de répondre de quoi que ce soit. C'« était » toujours le *On*, et pourtant, on peut dire que « nul » n'était là. Dans la quotidienneté du *Dasein*, la plupart des choses adviennent par le fait de quelque chose dont on est obligé de dire que ce n'était personne.

Le *On* *décharge* ainsi à chaque fois le *Dasein* en sa quotidienneté. Mais il y a plus encore : avec cette décharge d'être, le *On* complait au *Dasein* pour autant qu'il y a en lui la

---

Naturellement, il ne s'agit pas de la réclame (bien que la publicité prise en ce sens ait depuis bien longtemps dépassé sa fonction « primitive » de faire « connaître » et vendre), mais de l'espace ou du « domaine » public en général. (N.d.T.).

Comprendre : la publicité n'est nullement l'organisatrice d'une clarté (cf. *infra*, p. [149]) que le *Dasein* se serait auparavant appropriée, qu'il aurait déjà conquise ; elle a beau le faire passer pour un metteur en scène « au service » d'un texte déjà écrit, en réalité c'est elle qui écrit — qui brouille — ce texte. (N.d.T.)

tendance à la légèreté et à la facilité, et c'est précisément parce que le On complaît ainsi constamment au *Dasein* qu'il maintient et consolide sa domination têtue.

Chacun est l'autre et nul n'est lui-même. Le *On* qui répond à la question du *qui* du *Dasein* est le *personne* auquel tout *Dasein*, dans son être-les-uns-parmi-les-autres, s'est à chaque fois déjà livré.

C'est dans les caractères d'être de l'être-les-uns-parmi-les-autres quotidien - distancement, médiocrité, nivellement, publicité, déchargement d'être et complaisance - que réside le « maintien » prochain du *Dasein*. Ce maintien ne concerne pas l'être-sous-la-main persistant de quelque chose, mais le mode d'être du *Dasein* comme être-avec. En étant selon les modes cités, le Soi-même du *Dasein* propre et le Soi-même des autres ne s'est pas encore trouvé, ou s'est perdu. On est selon la guise de la dépendance et de l'inauthenticité. Cette guise d'être ne signifie pas plus une diminution de la facticité du *Dasein* que le On en tant que personne n'est un rien. Tout au contraire, c'est dans ce mode d'être que le *Dasein* est ens *realissimum*, si tant est que la « réalité » puisse désigner l'être qui est à la mesure du *Dasein*.

D'ailleurs, le On est tout aussi peu sous-la-main que le *Dasein* en général. Plus manifestement se comporte le On, et plus il est insaisissable et caché - mais moins il n'est rien. A une « vue » ontico-ontologique non prévenue, il se dévoile comme le « sujet le plus réel » de la quotidienneté. Et qu'il ne soit pas accessible comme une pierre sous-la-main, cela ne décide pas le moins du monde sur son mode d'être. Il n'est permis ni de décréter précipitamment que ce . On » n'est « a proprement parler » rien, ni de céder à l'opinion selon laquelle le phénomène ne demanderait, pour être ontologiquement interprété, que d'être par exemple « expliqué » comme le résultat obtenu après coup de l'être-ensemble-sous-la-main de divers sujets. Tout au contraire, l'élaboration des concepts d'être doit s'orienter sur ces phénomènes indéclinables.

Le On n'est pas davantage quelque chose comme un « sujet universel » flottant au-dessus d'une multiplicité de sujets. On ne peut en arriver à une telle conception que si l'on comprend l'être des « sujets » de manière étrangère au *Dasein*, et si on les pose comme autant de cas factuellement sous-la-main d'un genre survenant. Sur la base d'un tel amorçage, la seule possibilité ontologique qui subsistera sera de comprendre tout ce qui n'est pas cas particulier au sens de l'espèce et du genre. Mais le On n'est nullement le genre de chaque *Dasein*, et il est tout aussi impossible de le trouver à même cet étant à titre de qualité permanente. Que même la logique traditionnelle échoue devant de tels phénomènes, cela ne peut étonner pour peu que l'on songe qu'elle a son fondement dans une ontologie - qui plus est, encore grossière - du sous-la-main. Par suite, il est également hors de question de l'assouplir en lui apportant autant d'améliorations et de développements que l'on voudra. Tout ce que réussissent à faire ces réformes logiques inspirées par les « sciences de l'esprit », c'est à accroître la confusion ontologique.

*Le On est un existentiel et il appartient, en tant que phénomène originnaire, à la constitution positive du Dasein.* Lui-même possède derechef diverses possibilités de concrétion existentielle. La profondeur, la netteté de son pouvoir peuvent changer historiquement.

Le Soi-même du *Dasein* quotidien est le On-même, que nous distinguons du Soi-même authentique, c'est-à-dire proprement saisi. En tant que On-même, chaque *Dasein* est *dispersé* dans le On, et il doit commencer par se retrouver. Cette dispersion caractérise le . sujet » de ce mode d'être que nous connaissons sous le nom d'identification préoccupée avec le monde de prime abord rencontré. Mais que le *Dasein* soit familier de lui-même comme On-même, cela signifie en même temps que le On pré-dessine l'explicitation prochaine du monde et de l'être-au-monde. Le On-même, en-vue-de quoi le *Dasein* est quotidiennement, articule le complexe de renvois de la significativité. Le monde du *Dasein* libère l'étant qui fait rencontre vers une totalité de tournure qui est familière au On, et cela dans les limites qui sont fixées avec la

médiocrité du On. *De prime abord*, le *Dasein* factice est dans le monde commun médiocrement découvert. *De prime abord, u je » ne i suis »* pas au sens du Soi-même propre, mais je suis les autres selon la guise du On. C'est à partir de celui-ci et comme celui-ci que, de prime abord, je suis i donné » à moi-- même ». Le *Dasein* est de prime abord On et le plus souvent il demeure tel. Lorsque le *Dasein* découvre et s'approche proprement le monde, lorsqu'il s'ouvre à lui-même son être authentique, alors cette découverte du *u monde »* et cette ouverture du *Dasein* s'accomplit toujours en tant qu'évacuation des recouvrements et des obscurcissements, et que rupture des dissimulations par lesquelles le *Dasein* se verrouille l'accès à lui-même.

Avec l'interprétation de l'être-avec et de l'être-Soi-même dans le On, la question du qui de la quotidienneté de l'être-l'un-avec-l'autre a reçu réponse. En même temps, ces considérations ont apporté une compréhension concrète de la constitution fondamentale du *Dasein*. L'être-au-monde a été rendu visible en sa quotidienneté et sa médiocrité.

Le *Dasein* quotidien puise l'explicitation préontologique de son être dans le mode d'être prochain du On. De prime abord, l'interprétation ontologique suit cette tendance explicative, elle comprend le *Dasein* à partir du monde et le trouve comme un étant intramondain. Plus encore : l'ontologie « prochaine » va jusqu'à se laisser donner par le monde » le sens de l'être par rapport auquel ces « sujets » étants sont compris. Mais comme le phénomène du monde passe lui-même inaperçu dans cette identification au monde, c'est le sous-la-main intramondain, ce sont les choses qui prennent sa place. L'être de l'étant qui *est-Là-avec* est conçu comme être-sous-la-main. Ainsi la mise en lumière du phénomène positif de l'être-au-monde quotidien prochain ouvre-t-elle un aperçu sur la racine de l'omission de cette constitution d'être par l'interprétation ontologique. C'est *elle-même qui, en son mode d'être quotidien, se manque et se recouvre de prime abord*.

Si l'être de l'être-l'un-avec-l'autre quotidien, qui apparemment se rapproche ontologiquement du pur être-sous-la-main, s'en distingue en réalité fondamentalement, il sera encore plus impossible de comprendre l'être du Soi-même authentique comme être-sous-la-main.

*L'être-Soi-même authentique* ne repose pas sur un état d-exception du sujet dégagé du On, mais il *est une modification existentielle du On comme existentiel essentiel*.

Ce qui revient à dire aussi que la mémeté propre au Soi-même existant authentiquement est séparée ontologiquement par un abîme de l-identité du Moi tel qu'il se maintient dans la multiplicité des vécus.